

Quelle hauteur pour l'ambon ?

Bernard XIBAUT

Le mot d'ambon évoque étymologiquement les marches d'une montée, signifiant la mise de la Parole sur une position élevée, aussi bien d'un point de vue physique que symbolique.

Dans les années d'après-guerre, en imitation des églises de l'Antiquité, on a fréquemment reconstitué de manière un peu archéologique des ambons en position surélevée... que l'on s'est parfois empressé d'abandonner au lendemain du Concile au profit de simples pupitres en bois.

Aujourd'hui, la question de la surélévation se pose à frais nouveaux : elle devra s'apprécier au cas par cas, en fonction du style de l'église, de l'agencement du chœur, de la place occupée par l'autel (équilibre entre les deux tables de la Parole) et de la manière dont se situent l'assemblée et les ministres. Celui qui proclame la Parole devra être bien visible de tous, même si la sonorisation moderne permet qu'il soit bien entendu. **Ce n'est pas une voix-off qui fait les lectures, mais un membre de la communauté, exerçant un ministère liturgique de lecteur.**



Ambon de l'église N.-D. du Perpétuel Secours de Mundolsheim (67)

En certains lieux très exigus, il sera d'ailleurs préférable que le lieu de la Parole soit matérialisé par le lecteur lui-même, placé en avant de l'autel, plutôt que de vouloir à toute force établir un ambon quasiment collé à l'autel par manque de place.

Ainsi, les jours de fête, dans certaines assemblées, l'Évangile sera mieux proclamé si le diacre ou le prêtre se place en position centrale, entouré des portecierge, plutôt qu'à un pupitre latéral mal éclairé ou mal positionné.

De manière heureuse, on voit parfois des ambons installés sur

des extensions de la plate-forme du chœur, si bien que la proclamation de la Parole semble rejoindre le cœur de l'assemblée.

Autant l'élévation de l'ambon paraîtra judicieuse dans certaines grandes églises où elle favorisera la vision, donc la communication, autant elle paraîtra ridicule dans des lieux de culte plus modestes, où elle isolera davantage la Parole qu'elle ne la servira.

L'existence de marches pourra avoir une influence bénéfique sur la manière dont les lecteurs proclament les textes bibliques : établissant un bref sas aussi bien spatial que temporel, la prise de hauteur leur permet de se préparer psychologiquement et de se rappeler qu'ils ne se mettent pas au service d'une simple parole humaine, mais de la Parole de Dieu lui-même.

Le danger de mise en vedette n'est pas à exclure, mais l'assemblée fera rapidement la différence entre le lecteur qui se met en avant et celui qui se place au service d'une nouvelle qui le dépasse. Comme le disait saint Paul aux chrétiens de Corinthe, il est ainsi possible de faire la différence entre le trésor de la Parole et les vases d'argile qui le portent.